

Rérat Patrick et Piguet Etienne (éds), 2011, *La « Pensée du monde ». Une société de géographie à la Belle Epoque*, Neuchâtel, Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 342 pages.

L'institut de géographie de l'université de Neuchâtel a pris la bonne habitude de revisiter son passé chaque quart de siècle. Ainsi, les 125 ans de la Société neuchâteloise de géographie (SNG) célébrés en 2010 ont donné lieu à une publication originale sous la direction de Patrick Rérat et d'Etienne Piguet, deux géographes de la Maison. Mandat a donc été donné à 13 spécialistes, majoritairement des historiens et géographes des universités suisses romandes¹, de sélectionner un article dans le bulletin de la SNG et d'en livrer un bref éclairage, l'objectif étant de montrer comment la géographie avait pu se pratiquer à Neuchâtel au tournant du XX^e siècle, le tout en évitant la condescendance et l'anachronisme.

Le résultat s'articule en 4 parties bien distinctes. Tout d'abord, les deux directeurs de la publication introduisent le sujet en le replaçant dans son contexte historique, en expliquant leur démarche et surtout en présentant les différentes parties du livre (pages 9 à 30).

La deuxième partie (pages 31 à 306), élément principal du livre, comprend la sélection des textes et des commentaires y relatifs. Elle se divise en 4 thèmes distincts, à savoir la géographie au tournant du XX^e siècle, les relations entre l'homme et son environnement, la géographie régionale et la géographie d'exploration. Les commentaires comportent en général de 6 à 9 pages, soit une longueur souvent inférieure au texte choisi, et se terminent tous par une courte bibliographie indicative. Ils débutent par des indications biographiques concernant l'auteur du texte et se poursuivent par l'évocation des aspects importants et des originalités du texte.

La troisième partie prend place à peu près au milieu de la seconde aux pages 180 à 197, puisqu'il s'agit de divers documents (lettres, photographies, cartes, textes) tirés des abondantes archives de la SNG.

La quatrième partie comprend deux textes. Tout d'abord celui de l'historien Serge Reubi, auteur d'une thèse sur l'histoire de la SNG, qui fournit des détails très utiles sur l'une des plus anciennes sociétés savantes du canton, et probablement de Suisse (pages 309 à 337). Enfin, le livre se termine par une chronologie des années 1885 à 1910, sous la plume de

¹ Christian Vandermotten (Université Libre de Bruxelles), Jean-François Staszak (Université de Genève), Roberto Baranzini (Université de Lausanne), Federico Ferretti (Universités de Bologne et Paris I), Marie-Claire Robic (Université de Paris I), Yves Bonard et Antonio Da Cunha (Université de Lausanne), François Walter (Université de Genève), Silvia Arlettaz (Université de Fribourg), Serge Reubi (Université de Neuchâtel), Valérie Sauter (Université de Neuchâtel), Patrick Minder (Université de Fribourg), Philippe Hebeisen (Université de Neuchâtel).

Philippe Hebeisen, pour situer les articles dans un contexte plus large. Ces « jalons concernent tout autant la géographie et la région neuchâteloise que la Suisse et le monde, notamment dans son évolution politique » (page 331).

Revenons maintenant à cette deuxième partie qui est essentielle dans le livre et donc par la place occupée, soit 275 pages sur 342. A défaut de pouvoir présenter toutes les contributions, nous avons effectué une sélection de quelques articles jugés les plus instructifs. Dans le premier thème consacré à la géographie au tournant du XX^e siècle, Patrick Rérat livre un commentaire sur un texte clé (pages 41 à 52), le manifeste de Léon Metchnikoff, qui marque les débuts de la société savante. A cet effet, le directeur actuel de l'institut de géographie rappelle dans les grandes lignes ce que fut la vie, le rôle et surtout les ambitions de la toute jeune SNG. On y apprend par exemple les ambitions premières de la SNG, qui s'inscrivent parfaitement dans le contexte européen : contribuer au progrès de la science, promouvoir une meilleure connaissance de la planète à des fins humanistes mais aussi économiques, soutenir le développement économique du canton en fournissant des informations de première main aux industriels et commerçants, servir enfin d'officine de renseignements pour les migrants. La dimension pédagogique appartient également à cet ambitieux programme, car l'amélioration du sort et de la place de la géographie dans tout le système scolaire, des classes primaires aux bancs de l'université, est essentielle à la toute nouvelle science.

Le deuxième thème s'articule autour du rapport entre l'Homme et son environnement. Le spécialiste de géographie économique Pierre Clerget (1874-1962) a droit à un article dont le mérite est de montrer le processus d'institutionnalisation des disciplines et leur concurrence dans le champ scientifique. Clerget insiste, dans un texte paru en 1907 dans le Bulletin de la SNG et intitulé « *Introduction géographique à l'étude de l'économie politique* », sur la nécessité pour la toute jeune économie politique de s'appuyer sur la géographie pour se débarrasser de son aspect idéologique et devenir ainsi une science à part entière. Le commentaire fait par Roberto Baranzini aux pages 97 à 106 est sans appel : la géographie économique a manqué son rendez-vous avec l'économie politique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la géographie économique ne constitue pas un domaine d'étude important dans l'Ecole française de géographie au temps de Vidal de La Blache, cette dernière étant davantage portée sur les monographies régionales. Son savoir est trop pratique pour l'époque et entre en concurrence avec les ingénieurs-économistes de la France du début XX^e siècle. Enfin, l'article de Clerget est beaucoup trop descriptif pour contenir un programme et

une épistémologie propres. Par conséquent, si l'économie politique est devenue une science grâce aux réflexions épistémologiques d'un certain nombre d'économistes et aux apports des mathématiques, la géographie économique (ou la géographie tout court ?) est demeurée en marge. L'universitaire lausannois conclut son commentaire d'une façon qui peut paraître surprenante en affirmant que « ce n'est pas grâce à la géographie que l'économie est devenue plus scientifique, mais comme les outils de l'économiste sont appliqués à l'objet du géographe, il se pourrait que pour l'économiste, ce soit la géographie qui devienne plus scientifique... » (page 105).

Dans le troisième thème, celui de la géographie régionale, trois textes ont retenu toute notre attention. Le premier est celui du géomorphologue polonais Stanislas Lencewicz, choisi et commenté par Marie-Claire Robic aux pages 133 à 138, qui traite de la transhumance dans le vallon de Réchy. L'article s'intitule « *La transhumance dans le val de Réchy* ». L'auteur du texte relate les conditions de vie difficiles dans les montagnes, ainsi que l'organisation des travaux et la vie en société. Il met aussi en évidence une autre organisation, spatiale celle-ci, de l'alpage qui est liée à la distribution des pâturages et à la présence de l'eau. Pour Marie-Claire Robic, le texte du géomorphologue est emblématique d'une intention très forte en géographie sous l'impulsion de Jean Brunhes : étudier, sous toutes les coutures si l'on peut dire, des petites portions de territoires ayant peu de contacts avec l'extérieur. Or, le vallon de Réchy est en effet situé dans le val d'Anniviers, ce dernier ayant été un laboratoire d'études privilégié pour les géographes français de l'Université de Fribourg, Jean Brunhes et Paul Girardin.

Le deuxième texte a été publié en 1907 dans le Bulletin de la SNG par Charles Biermann. Il porte un titre évocateur : « *Renens. Une ville qui naît* ». Cette contribution met en évidence le développement de ce petit village autour de la formation de la gare marchandises qui constituait et constitue toujours l'annexe de la gare de Lausanne. En 1907 déjà, Biermann voit les prémises d'un fort développement de l'ouest lausannois qui fera de Renens non seulement une ville, mais aussi un membre à part entière de l'agglomération lausannoise. Pour les deux commentateurs Yves Bonard et Antonio Da Cunha (pages 147 à 154), le texte de Biermann est remarquable : il « ne se limite pas à dresser un simple diagnostic. Il s'attelle à un exercice de prospective qui s'avère d'une impressionnante clairvoyance, prédisant en particulier la conurbation à venir entre Lausanne et Renens » (page 148). On a probablement dans cette louange la raison du choix d'un tel texte.

Le dernier texte choisi revient sur une contribution de Pierre Clerget parue en 1910 sous le titre, novateur pour l'époque, de « *L'urbanisme. Etude historique, géographique et*

économique ». À son sujet, l'historien François Walter se demande si le concept d'urbanisme n'a pas été inventé dans le Bulletin de la SNG par Pierre Clerget (pages 173 à 179). L'interrogation mérite le détour, car Clerget apparaît comme un précurseur dont l'article a été fréquemment cité à son époque. Il fut même traduit en Anglais et les sociologues de l'École de Chicago y font référence dans certaines de leurs études. François Walter replace ainsi la contribution de Clerget dans son contexte et met à mal le mythe de l'inventeur du concept. Non, le géographe n'a pas inventé ce terme qui existe déjà dans les dictionnaires du XIX^e siècle. Le terme « urbanisme » signifie plutôt le fait urbain et l'article ne constitue pas une contribution à caractère programmatique, mais une description au demeurant intéressante de l'évolution du phénomène urbain au tournant du XX^e siècle. Par contre, le directeur de l'École de commerce de Lyon fut probablement le premier à y avoir consacré une étude de ce type et dont le terme « urbanisme » figure expressément dans le texte. Un pionnier tout de même !

Le dernier thème de cette partie principale concerne la géographie d'exploration, qui a tenu une place particulière dans la SNG. En effet, la société savante s'appuie sur tout un réseau de correspondants à l'étranger. Beaucoup sont des commerçants ou des missionnaires et ils livrent des informations de qualité pour une meilleure connaissance des contrées lointaines et pour permettre à un commerçant d'y implanter plus tard son affaire. Notons que dans les trois récits de voyages tirés des archives, Augustin Bovet sur le Tonkin (paru en 1885), Frédéric Sacc (paru en 1886) à propos de la Bolivie et Victor Buchs sur l'Abysinie (paru en 1896-97), nous retrouvons clairement les deux types d'informations. Même si ces textes n'ont pas d'ambition scientifique, Valérie Sauter observe dans son commentaire sur les deux premiers textes (pages 267 à 274) que « ces écrits répondent aux intérêts des géographes de l'époque et (ils) illustrent de façon remarquable ce qu'a pu être la géographie à la fin du XIX^e siècle » (page 267). Quant au commentaire du texte de Victor Buchs, il est l'œuvre de Patrick Minder (pages 299 à 306) qui détaille la riche carrière de Buchs, tour à tour commerçant, explorateur, entrepreneur puis homme politique. L'historien de Fribourg constate aussi que les clichés pris par l'explorateur lors de ses voyages véhiculent les stéréotypes coloniaux de l'époque.

Deux autres contributions complètent le thème et lui offre ainsi une certaine unité. Le texte de Théophile Zobrist, commenté par Silvia Arlettaz (pages 209 à 216), est intitulé « *Les Suisses en dehors de la Suisse* ». Il s'agit d'un rapport présenté au Congrès des Sociétés suisses de géographie réuni à Saint-Gall du 22 au 24 août 1895. Paru en 1896-97 dans le bulletin de la SNG, ce texte constitue un véritable plaidoyer pour le soutien des Suisses à

l'étranger. Il faut les aider, bâtir un véritable réseau consulaire, car ces Suisses constituent le prolongement de la mère-patrie, en même temps qu'une avant-garde commerciale dans les lointaines régions. La géographie peut et doit les aider en leur fournissant des informations destinées à émigrer dans les meilleures conditions possibles et aussi afin de participer au développement économique du canton et par conséquent du pays tout entier. Ce dernier point n'est pas sans importance, car il s'agit de l'élément principal de la deuxième contribution, le projet de création d'un musée ethnographique commercial déposé par le président de la SNG Jules Maret et son archiviste-bibliothécaire Charles Knapp en 1888 et commenté par Serge Reubi (pages 225 à 231). Dans leur « *Appel de la Société Neuchâteloise de Géographie en faveur d'un musée ethnographique et commercial* », ces deux messieurs ne font pas de mystère des intentions de la société savante : « ... *la Société de Géographie n'a pas l'intention de borner son activité aux études purement scientifiques. Elle a également l'ambition de travailler, dans la mesure de ses forces, au développement industriel et commercial du canton de Neuchâtel* » (page 217). Pour concrétiser cet objectif, la SNG a donc besoin de toute une série d'objets dont la liste est mentionnée en annexe du projet reproduite aux pages 220 à 224.

Au final, ce livre-anniversaire de la SNG nous paraît instructif pour plusieurs raisons. Premièrement, il offre un éclairage bienvenu et utile sur l'une des plus anciennes sociétés savantes romandes et surtout sur l'un des plus anciens bulletins francophones de géographie. Deuxièmement, il ouvre des pistes pour des recherches complémentaires, par exemple au sujet d'autres sociétés savantes ou de géographie en Suisse romande. Pourrait-on, dans cette optique parvenir à une étude comparée des sociétés de géographie de Suisse romande et les relier aux travaux déjà existants sur les sociétés de géographie en Suisse alémanique, à l'instar des jalons déjà posés par le géographe zurichois Peter Jud ?

Enfin, ce livre nous montre comment on a pu faire de la géographie au tournant du XX^e siècle, ainsi que les étroites connexions entre les notables et le milieu scientifique dans ce canton à la plus petite université de la Romandie.

Alors, selon la tradition instaurée par l'institut de géographie, donnons-nous d'ores et déjà rendez-vous en 2035 afin de connaître la suite et ajouter une nouvelle pièce de l'histoire de la géographie à Neuchâtel.

Roland Carrupt
20 février 2013.